

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: L'affaire de Soissons
Autor: Feyler, F.
Kapitel: Les combats dans l'Argonne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ces constatations gagnent en signification et en solidité par la remarque que, durant cette période des engagements en Champagne, le service officiel de presse allemand a observé la même conduite sur tout le front. Partout il a appliqué la négation systématique et absolue des revers. En ces deux qualificatifs réside la différence entre le mode français et le mode allemand. De part et d'autre, les communiqués, dans l'énumération des multiples opérations de détail qui se poursuivent sur l'ensemble du front, omettent de préférence les insuccès, soit intentionnellement, par exigence morale, soit de bonne foi, parce que l'incident ne valait pas la citation. A cet égard, il n'y a pas de différence essentielle entre partis. En revanche, l'observation devient intéressante dès qu'il s'agit de combats qui, quoique locaux, sont indubitablement d'une importance supérieure à celle d'engagements qui n'ont été signalés qu'à cause du succès. Dans ces cas-là, le revers est la seule explication des dénégations.

Il convient de fournir la preuve de cette assertion. Nous la demanderons aux informations relatives aux combats dans l'Argonne, pendant la période qui a précédé celle des engagements en Champagne ; puis, à divers combats locaux poursuivis pendant ces engagements sur d'autres parties du front.

LES COMBATS DANS L'ARGONNE.

Les observations qu'autorisent ces combats sont intéressantes en ce qu'elles montrent comment, dans une région très disputée, et où les alternatives de succès et de revers sont constantes, le service des informations allemand trouve le moyen de supprimer les alternatives pour laisser l'impression de la victoire allemande à jet continu.

Nul ne contestera que les innombrables engagements dont l'inextricable fouillis boisé de l'Argonne a été le théâtre de septembre 1914 à avril 1915, et plus tard, n'ont conduit aucun des belligérants à des résultats appréciables, par quoi il faut entendre des résultats de nature à exercer une influence sur la bataille en général. Pendant la longue période où l'armée allemande a cherché à ressaisir l'offensive sur l'Aisne, puis sur l'Oise, on a pu croire que l'Argonne était une région d'attaques principales. Jour après jour, les communiqués allemands annonçaient du terrain gagné. Mais, en fait, cette progression ne paraît pas avoir jamais dépassé beaucoup le bois de la Grurie.

A partir du mois de novembre, le phénomène inverse s'est produit. Les Français ont annoncé à leur tour des succès divers, et la situation générale n'en a guère été modifiée ; les combats restent des combats de détail qui se poursuivent toujours dans la même zone.

Un dernier incident, avant les grands combats de Champagne, relaté par les dépêches des deux belligérants les 11 et 12 février n'a pas davantage changé rien d'essentiel à l'état des choses. On ne constate pas pendant ces deux jours un déplacement des lignes de combat.

Ces circonstances s'expliquent par la disposition des lieux.

Le massif de l'Argonne est une sorte de dos d'âne, assez protubérant, allongé du nord au sud entre l'Aire et l'Aisne. Deux routes de grande communication relient les deux vallées latérales qu'il sépare, celle de Clermont à Sainte-Menehould, et celle de Varennes à Vienne-le-Château. Cette dernière est accompagnée, à trois ou quatre kilomètres plus au nord, par un chemin de bois à peu près parallèle, de Montblainville à Vienne. Il traverse le bois de la Grurie. Plus au nord encore, un deuxième chemin de même nature est celui d'Apremont

à Binarville. Entre ces communications la forêt est épaisse ; il y règne un sous-bois touffu ; le sol est, en outre, coupé de ravins plus ou moins encaissés.

Lors de leur grande offensive et du recul qui suivit la bataille de la Marne, les Allemands ne pénétrèrent pas dans le massif ; leurs colonnes se bornèrent à le



longer. Leur mouvement de retraite fut arrêté à la hauteur de la route de Varennes à Vienne-le-Château, dont elles occupèrent les deux issues.

Tous les règlements tactiques conseillent aux troupes de poursuite de gagner si possible les flancs de l'ennemi qu'elles poursuivent. Elles y trouvent un double avantage : celui de n'être pas arrêtées par des arrière-gardes en position, et celui d'activer la retraite des détachements dont elles menacent les ailes et les derrières.

Ainsi firent les Français. En possession de la route Clermont-Sainte-Menehould, ils se jetèrent dans la forêt et par la route de l'intérieur les Islettes-le Four de Paris, ils prirent une position centrale qui leur permit d'agir sur les flancs intérieurs des colonnes latérales allemandes. Ils poussèrent ainsi jusqu'au chemin de bois pour prendre front tant à l'ouest qu'à l'est.

A leur tour, les Allemands, voulant couvrir leurs points d'appui de Varennes et de Vienne, pénétrèrent dans les fourrés. Ils ne purent pousser très avant par la lisière de l'ouest ; les Français conservèrent la possession des bois et s'emparèrent de la lisière elle-même sur la ligne Binarville-Vienne-le-Château. Ne parvenant pas à déboucher, ils s'y installèrent face aux tranchées allemandes. Leur ligne réussit cependant à gagner peu à peu, par sa droite et son centre, jusqu'à l'Aisne. Ils occupèrent des redoutes à Melzicourt et jusqu'au confluent du ruisseau qui se jette dans l'Aisne au nord de Servon. Même ils enlevèrent quelques tranchées sur la rive droite de l'Aisne. Mais les Allemands maintinrent le front Vienne-le-Château-Melzicourt.

Du côté de l'est, les Français ne purent atteindre la lisière de la forêt. Ils rencontrèrent en forces sérieuses les troupes du XVI^e corps d'armée qui, entre Varennes et Montblainville, et probablement plus au nord par Apremont, étaient entrées dans le bois de la Grurie. C'est dans cette région surtout que se poursuivirent les combats dont les communiqués ont fait mention si souvent pendant tout l'automne, l'hiver et le printemps 1914-1915. Les Français s'étaient installés sur la ligne Four de Paris-Saint-Hubert-Fontaine Madame-Pavillon de Bagatelle. Devant leur droite seulement, de leurs groupes avaient gagné la lisière à la Barricade.

La période des succès allemands pendant le mois d'octobre, fut marquée par l'enlèvement de ces tranchées avancées de la Barricade ; par une progression

d'aile gauche jusqu'à la Chalade avec conversion au nord à mi-chemin de ce point au Four de Paris ; par la prise des postes de Saint-Hubert et de Bagatelle. Les derniers jours d'octobre renversèrent les succès. Une contre-offensive des Français leur rendit d'abord Saint-Hubert, puis Bagatelle, et refoula partiellement l'enveloppement sud du Four de Paris. Depuis lors, et jusqu'à la date des engagements en Champagne, la situation ne changea plus. Les deux lignes françaises restèrent dos à dos, celle de l'ouest partiellement sur les derrières des Allemands de Vienne, celle de l'est avec des tranchées allemandes sur son flanc gauche.

L'état-major allemand a publié un récit des combats de l'Argonne : *Die Kämpfe im Argonnerwald*. Un article du *Journal des Débats*, le 10 février, qui a servi à l'exposé ci-dessus, extrait quelques passages qui éclairent le caractère de ces combats de positions fortifiées sous bois.

Le 7 décembre, dit le récit, les Allemands commencèrent trois cheminements, qui partaient de leurs tranchées de première ligne et se dirigeaient vers les tranchées françaises. Les boyaux de droite et du centre étaient arrivés le 18 à 20 mètres de celles-ci ; le boyau de gauche, plus avancé, était parvenu à 8 mètres. Mais les Français, qui étaient sur leurs gardes, avaient établi au-dessous une contremine, qu'ils firent exploser, et qui emporta 10 mètres du couloir, ramené ainsi au niveau des deux autres. Le 19, les Allemands déblayèrent la partie bouleversée, en même temps qu'ils avançaient les boyaux du centre et de droite à six et huit mètres de l'adversaire. De là, ils poussèrent des rameaux souterrains longs de 3 mètres, et y établirent des fourneaux. L'explosion eut lieu le 20, à huit heures du matin. Les troupes d'assaut attendaient massées dans les places d'armes des tranchées. Elles s'élancèrent aussitôt, les sapeurs en tête, avec des grenades à

main, des cisailles et des haches. Les tranchées françaises furent occupées. — « Le récit allemand, ajoutent les *Débats*, omet naturellement de dire que nous avons repris le lendemain les deux tiers du terrain perdu. » (Communiqué du 22 décembre.)

Tel est le caractère général de la lutte dans l'Argonne. Quand donc un des belligérants annonce une victoire dans cette région, il convient de lui conserver sa signification de victoire pour ainsi dire sur place, et qui ne saurait, sans être suivie par plusieurs autres, conduire à un résultat général.

Cet exposé donne toute sa saveur à la façon dont le public allemand a été renseigné au sujet de l'Argonne, à la veille des combats en Champagne. On a cité déjà, à l'occasion de la bataille de la Marne, les résumés des communiqués officiels publiés dans des brochures de propagande, et l'on a cité, à cette occasion, la *Kriegschronik* mensuelle, publiée à Berlin, en allemand et en français. Voici le tableau des combats en Argonne durant le mois de janvier :

1^{er} janvier : Progrès des Allemands dans l'Argonne.

2 janvier : Continuation des progrès dans l'Argonne.

3 janvier : Échec d'une attaque de l'infanterie française au nord-ouest de Sainte-Menehould.

6 janvier : Succès des Allemands dans l'Argonne.

9 janvier : Assaut victorieux des Allemands dans l'Argonne. 1200 prisonniers français.

10 janvier : Progrès victorieux des Allemands dans l'Argonne.

12 janvier : Succès des Allemands dans l'Argonne.

18 janvier : Succès dans l'Argonne.

20 janvier : Succès dans l'Argonne.

23 janvier : Enlèvement d'une position ennemie dans l'Argonne, 3 officiers, 245 hommes prisonniers, 4 mitrailleuses prises.

* 24 janvier : Deux attaques françaises facilement repoussées dans la forêt de l'Argonne.

27 janvier : Assaut victorieux des Saxons dans l'Argonne.

30 janvier : Nouveaux progrès importants des Allemands dans l'Argonne occidentale, qui font gagner un terrain considérable. 12 officiers, 731 hommes tombent entre nos mains, ainsi que 10 petites mitrailleuses. Les pertes des Français sont énormes.

Si l'on songe que cette procédure du service de la presse est la même pour tous les théâtres d'hostilités et qu'elle n'a connu aucune interruption depuis le commencement de la guerre, on ne peut refuser un témoignage d'admiration à la foi toujours neuve des lecteurs.

Pendant le mois de janvier, la *Kriegschronik*, résumant les communiqués officiels, a annoncé 81 victoires de la guerre sur terre, soit victoires proprement dites, soit succès offensifs ou défensifs. Dans ce chiffre ne sont pas comprises les victoires turques. Pas le plus petit revers. Une seule réserve intéresse les Autrichiens, le 8 janvier : « En présence des forces russes supérieures, les troupes autrichiennes avancées au delà des Carpathes, en Bukovine, se sont rapprochées des passes principales. »

La défaite de l'armée ottomane par les Russes, survenue sur ces entrefaites, est relatée comme suit, le 26 janvier : « Par suite du mauvais temps, les opérations sont suspendues de part et d'autre dans le Caucase. »

De tout cela résulte bien, au moins à titre d'indice, que le parti pris de ne signaler au peuple que les bénéfices et de nier les déficits, existe au moment où les engagements de Champagne vont commencer.

Pendant ce temps, les communiqués français n'ont pas avoué moins d'une douzaine d'insuccès ou revers

définitifs, sans parler de l'affaire de Soissons, et un plus grand nombre de revers passagers, corrigés après un temps plus ou moins long et des efforts plus ou moins répétés.

* * *

Les caractéristiques du système allemand, que l'on peut récolter le long du front pendant les engagements en Champagne, seront demandées aux épisodes suivants :

L'épisode de l'ouvrage Marie-Thérèse, les 10 et 11 février ;

Les épisodes de Saint-Eloi et de Roclincourt, du 14 au 16 février ;

L'épisode de Norroy et du signal de Xon, du 14 au 18 février ;

L'épisode de Vauquois, du 18 février au 5 mars ;

L'épisode de Notre-Dame-de-Lorette, du 3 au 9 mars ;

L'épisode de Badonviller, les 27 février et jours suivants.

L'ÉPISODE DE L'OUVRAGE MARIE-THÉRÈSE

Cet épisode appartient aux combats de l'Argonne.

L'ouvrage Marie-Thérèse couvre, comme l'ouvrage de Bagatelle et beaucoup d'autres, la ligne principale de résistance. Ce sont des éléments avancés et isolés, sans lien direct avec la position, des postes de couverture analogues à ceux qu'ont illustrés maintes batailles du passé, le château de Hougomont, par exemple, et la Haye-Sainte, en avant de la ligne de défense britannique à Mont-St-Jean, Ces postes avancés donnent lieu à des combats tenaces, à chaque instant renouvelés, et où sont engagés des effectifs parfois assez forts.

L'ouvrage Marie-Thérèse constitue, dans le bois de